2 novembre 2010 06h00 | Par **Jean Testemale**

Les éleveurs débarquent chez le conseiller général

LIAISON PAU-OLORON Une trentaine d'agriculteurs, à la tête d'un troupeau de 250 bêtes, sont venus interpeller J.-P. Domecq, agriculteur dans le civil, sur le futur tracé

Les éleveurs arrivent en ville avec leurs bêtes. Au centre, Mireille Bonhomme. PHOTO JEAN TESTEMALE

Ce n'est plus très courant de voir un troupeau de 250 têtes dans les rues étroites d'Oloron, même si la ville est sur le parcours de transhumance de nombreux bergers. Mais Mireille Bonhomme et Marc Peyrusqué, éleveurs à Arbus, tenaient à passer en ville lors de leur descente d'estive, et à faire un petit détour par le domicile de Jean-Pierre Domecq, conseiller général d'Oloron-Est, accompagnés par quelques confrères, pour lui faire entendre leurs inquiétudes.

Expropriation

La création de la future liaison routière Pau-Oloron, encore dans les tuyaux, les menacerait d'expropriation. Ils en sont persuadés, même si le tracé est encore à l'étude.

« Nous pensons que c'est déjà décidé », explique Marc en surveillant le troupeau d'un œil. « Quand on parlait encore d'autoroute, toutes les études faites reprenaient le balisage des études réalisées six ans plus tôt », reprend-il. « On pense aussi que, pour faire des économies, ils vont faire deux tunnels (sous le coteau d'Arbus, NDLR) au lieu d'un, les normes de sécurité étant moins drastiques pour des tunnels courts ».

Quoi qu'il en soit, si le tracé évoqué était retenu, la route passerait bel et bien sur les terres du couple, installé avec l'aide du groupement foncier agricole mutuel (GFAM) du Béarn. Avec eux, trois autres bergers seraient touchés, et les parcelles d'au moins « une vingtaine d'agriculteurs » également, d'après Marc Peyrusqué.

Accueillis vertement

D'où leur colère et leur envie de demander à leur confrère élu du Conseil général si « ça ne le dérange pas d'expulser des agriculteurs ». Et si ce dernier a la réputation d'un élu disponible, dont la porte est toujours ouverte, il n'était hier pas à prendre avec des pincettes. Devant sa porte, la rencontre a été houleuse. Extraits.

« Vous n'avez pas à venir m'emm….. chez moi un jour férié », a tonné le conseiller général devant des éleveurs qui ne s'attendaient pas à un accueil aussi vert. « Ce n'est pas parce que j'ai une vie publique que vous avez le droit de venir chez moi avec la presse, ce ne sont pas des procédés acceptables ».

Il ne leur a pas reproché que la forme. Sur le fond aussi, s'il a dit comprendre leur émoi, il ne voit pas pourquoi ils sont venus chez lui : « Je ne fais même pas partie du syndicat mixte ! Le Conseil général a décidé qu'il y aurait une route à cet endroit, je n'y suis pour rien ! »

Incompréhension des manifestants, qui déplorent les choix du Parti socialiste en la matière, et qui réclament un référendum sur le sujet.

Ils sont en opposition à un projet de nouvelle route, mais également à l'aménagement de la RN 134 existante : « Il faut enfin lancer le ferroutage dans la région, utiliser la Pau-Canfranc pour désengorger la route actuelle. Sans camion sur la route, pas de problème de sécurité », affirme un chevrier de la vallée d'Ossau.

Pas de doute, les transports feront débat pendant encore longtemps en Béarn…

© www.sudouest.fr 2010